

Le Musée Jacquemart-André



Vue extérieure du Musée. Charles Duprat © Jacquemart-André

Nélie Jacquemart était une artiste de renom. Elle fit le portrait d'un homme qui était un esthète fortuné et amateur d'œuvres d'art. Ils s'aimèrent. Ils s'épousèrent. On était en 1881.

Leur demeure boulevard Haussmann est devenu le musée Jacquemart, il est installé comme un hôtel particulier où l'on pouvait vivre, dans une sorte de rêve que donnent les chefs d'œuvre. La passion de ce couple sera de collectionner. Nélie arrêtera même de peindre, pour se consacrer à cette recherche, à cet amour des autres œuvres des autres artistes. Ils auront la passion des voyages. Nélie initiera son mari à la Renaissance italienne. Au fur et à mesure de leurs séjours en pays latin, ils allaient constituer une des plus belles collections d'art italien. Ils décoreront leur demeure en France comme un musée, et comme un château intime. C'est un des charmes de ce musée. Il montre l'art. Il démontre que la vie de collectionneur est un art en soi. Ils étaient philanthropes. Ils voulaient que l'art se partage.



Portrait de Mathilde de Canisy, marquise Dantin de Nattier © Jacquemart-André



Salon des Peintures. C.Recoura © Jacquemart-André



Salon des Tapisseries. Studio SCbert Photographes © Jacquemart-André



L'escalier et la fresque de Tiepolo . Studio SCbert Photographes © Jacquemart-André

Après la mort d'Édouard André, Nélie parcoura les pays, jusqu'en Orient, pour continuer leurs collections. Elle les donnera en legs avec son hôtel particulier à l'Institut de France, pour en faire un musée qui ouvrira ses portes juste avant la Grande Guerre, en 1913.

Il s'agit là d'un des plus beaux musées de Paris. L'inauguration de la demeure en 1875 avait été un événement, au même titre que celle du foyer de l'Opéra. Le célèbre architecte Henri Parent avait imaginé là une de ses plus belles constructions, dans un style très classique et à la fois original. L'émotion artistique s'inscrivait déjà dans la façade en retrait, avec ses symétries et son surélèvement, et sa rampe d'accès en demi-cercle sur la cour d'honneur.

L'intérieur de l'hôtel particulier a toujours été emménagé pour mettre en valeur les collections. Il sera modifié au fur et à mesure des achats. Le couple organisait de magnifiques réceptions qui continuaient le rêve. Les invités pouvaient admirer les oeuvres exposées. Les soirs de fête, salons, salle à manger et hall ne formaient plus qu'une seule pièce, car les cloisons disparaissaient dans le sol. Les grands salons avaient été organisés pour les réceptions fastueuses, ornées de toiles de Boucher, Nattier, Chardin ou Canaletto. Dans le grand salon en rotonde, le couple installa une série de bustes créés par des grands noms du XVII^e siècle : Coysevox, Lemoyne, Houdon et Michel Ange Slodtz. Le Salon de Musique se transformait en salle de bal.

La salle à manger est devenue le salon de thé du musée. Son plafond est peint par Tiepolo et ses tapisseries ont été tissées à Bruxelles au XVII^e siècle.



La Vierge à l'enfant de Bellini
© Jacquemart-André



Le sommeil de Vénus de Boucher
© Jacquemart-André



La salle de bains de l'appartement de Monsieur. Studio SCbert Photographes © Jacquemart-André

Il y avait une enfilade d'autres salons, pour des réceptions plus intimes. Le Salon des Tapisseries présente trois tentures des Jeux Russiens, tissés à la Manufacture Royale de Beauvais, d'après des cartons de Jean-Baptiste Leprince qui fut élève de Boucher. Des œuvres de Van Dyck et Rembrandt, Hals et Ruysdael sont accrochées dans la Bibliothèque. Elles furent choisies par Édouard André pour leur influence sur les artistes français du siècle suivant. Le fumoir, dans le prolongement du jardin d'hiver, servira à rassembler les objets collectés au cours de voyages en Angleterre, en Perse et aux Indes.

Les peintures françaises sont elles aussi remarquables. Des chefs-d'oeuvres de Nattier, Vigée-Lebrun, Chardin, Fragonard et David sont actuellement exposées au rez-de-chaussée du Musée.

Tout, dans ce musée, est une merveille du goût et le reflet du sentiment artistique extrêmement raffiné des amateurs d'art et avant la Grande Guerre. Le progrès technique faisait des pas de géants. Et la poésie, le culte du beau arrivaient à une de leurs apothéoses.

La salle florentine présente des œuvres d'inspiration religieuse et une galerie de peintures où l'on trouve Botticelli, Botticini, le Pérugin, Uccello et son célèbre Saint Georges terrassant le dragon. La salle vénitienne fut aménagée du vivant d'Édouard André. C'est elle qui reflète peut-être plus ses goûts, avec les artistes vénitiens du XV^e siècle, les tableaux de Mantegna et de Bellini, le plafond à caissons attribué à Mocetto. Les collections s'étendent aussi au mobilier : fauteuils estampillés Carpentier, commodes signées Riesener, Baumhauer ou Othon, objets précieux d'Orient... antiquités égyptiennes et sculptures antiques, tapis turcs des XV^e et XVI^e siècle...



Le Jardin d'Hiver. Sofiacome
© Jacquemart-André



La salle des Sculptures. Studio SCbert Photographes
© Jacquemart-André



Deauville, Eugène Boudin. Musée des Beaux-Arts de Reims

Eugène Boudin au fil de ses voyages

Le musée Jacquemart organise une exposition *Eugène Boudin au fil de ses voyages**.

Eugène Boudin est un maître d'œuvre. Il chercha la lumière toute sa vie, pour la peindre et la dépeindre, peut-être pour la comprendre. C'est le peintre de l'éternité et de l'instant présent, de la plage et des ondes, comme les vagues elles disparaissent après avoir fait entendre leurs bruits. Tout est dans le mouvement et l'atmosphère. C'est un langage de l'indicible, il nous montre une réalité de la matière, immense, porteuse d'une réflexion qui est à l'image du reflet de l'eau ou de la brume...

Dans son compte-rendu du salon de 1859, Charles Baudelaire écrivit sur ce peintre : études au pastel improvisées en face du ciel et de la mer... si fidèlement croquées d'après ce qu'il y a de plus inconstant, de plus insaisissable dans sa forme et dans sa couleur, d'après des vagues et des nuages...

Boudin parlait de cette chose si difficile à aborder : la lumière. Mais il était lui-même lumière. Par ses œuvres il apaise et nous mène dans un rêve étrange et péné-

trant, celui de la nature généreuse et belle. Il est en fait extrêmement moderne et en avance sur son temps. Il est né en 1824 et il a abandonné son métier de papetier à vingt ans pour partir à l'aventure de l'art. Il sera le maître de Courbet, il influencera Monet qui le reconnaîtra comme maître. Les Américains lui achèteront des toiles par l'intermédiaire du célèbre marchand de tableaux Durand-Ruel dès les années 1880. Leur esprit d'analyse, et leur sens de la rupture en art leur feront aimer cet homme qui peignait les mêmes sujets à des heures différentes pour cerner toujours le secret de cette lumière.

C'est en Amérique que se trouvent la partie importante des toiles de Boudin. Aucune rétrospective de ses œuvres n'avait été organisée en France depuis 1899. Des prêts exceptionnels de musée américains** ont permis cette exposition saisissante parce qu'elle nous parle d'un monde de beauté, à portée de notre regard, mais toujours insaisissable dans sa nature profonde : celui de l'onde mystérieuse.

* du 22 mars au 22 juillet 2013

** La National Gallery de Washington, le Museum of Fine Arts de Boston, le Museo Thyssen-Bornemisza, le Musée national des Beaux-Arts du Québec, avec les musées français André Malraux du Havre et le Musée Eugène Boudin de Honfleur.